

**ABONNEMENT:**  
(Payable d'avance)  
Canada.....\$1.00  
Etats-Unis.....\$1.50  
Europe.....7 francs 50

# JOURNAL DE WATERLOO

**ANNONCES:**

Première insertion: 10c  
la ligne; Insertions  
subséquentes: 5c  
ligne.  
Tarif spécial pour an-  
nonces à long terme

**DIRECTEUR: L.-J. CHAGNON**

**TOUJOURS ET PARTOUT FIDÈLE**

**GERANT: J. GEO. CHAGNON**

## L'Europe entière sous les Armes!

### L'Angleterre a déclaré la guerre à l'Allemagne

**Les hostilités sont déjà commencées  
en plusieurs endroits**

Londres, 4.—L'Angleterre a déclaré la guerre à l'Allemagne, ce soir. La décision du gouvernement anglais est venue avant l'expiration du délai fixé par l'Angleterre à l'Allemagne, pour répondre à son ultimatum.  
L'Allemagne a refusé de respecter la neutralité de la Belgique.  
L'ambassadeur anglais à Berlin, a aussitôt reçu ses passeports et le gouvernement anglais a donné avis à l'Allemagne que l'état de guerre existait entre les deux pays.  
L'Europe est donc toute en armes à l'heure actuelle. L'Autriche-Hongrie et l'Allemagne ont comme ennemis la Russie, la Grande-Bretagne, la France, la Serbie et le Monténégro.  
L'Italie a déclaré sa neutralité mais mobilise son armée. La Belgique, la Hollande et la Suisse mobilisent aussi.  
La Belgique a répondu à la de-

mande de passage par l'Allemagne, en se préparant à repousser les Allemands.  
La Suède n'a pas répondu à la Russie, ni à l'Allemagne, au sujet de son attitude.  
Le Japon se prépare à faire honneur à son alliance avec l'Angleterre, si besoin il y a.  
On rapporte que l'Espagne se prépare à proclamer sa neutralité.  
L'Autriche-Hongrie a cessé, pour le moment, ses hostilités contre la Serbie, afin de s'opposer aux Russes. Les Serbes se préparent à envahir la Bosnie.  
Des centaines de jeunes gens se sont promenés par les rues de Londres, en criant et faisant du bruit, mais, il ne faut pas, par là conclure que l'Angleterre se jette dans le tourbillon de la guerre avec parade et orgueil.  
Le peuple, en général, n'a pas perdu la tête, il a appris avec sang-

froid, quoique avec joie, la nouvelle de la guerre. L'activité la plus grande règne dans la métropole, mais le peuple n'est pas surexcité.

#### LA DECLARATION DE GUERRE

Londres, 4.—Le ministre des Affaires Etrangères a publié le bulletin suivant:  
"A la suite du rejet sommaire par le Gouvernement Allemand de la requête faite par le Gouvernement de Sa Majesté, à l'effet de faire respecter la neutralité de la Belgique, l'Ambassadeur de Sa Majesté à Berlin a reçu son passeport et le gouvernement de Sa Majesté a déclaré au gouvernement de l'Allemagne, que l'état de guerre existe entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne depuis onze heures p. m., le 4 août".

#### L'ALLEMAGNE ET L'ITALIE

Rome, 4.—L'Allemagne a fait un appel à l'Italie lui demandant de l'aider. D'après le "Giornale D'Italia" il est entendu que le gouvernement italien ne changera pas son attitude de neutralité.

#### LA DEFENSE D'HALIFAX

Charlottetown, I. P. E., 4.—Cent quarante hommes du 4e régiment ont reçu ordre de se rendre à Halifax et d'y amener la moitié des canons de la troisième et de la quatrième batteries.  
Plusieurs volontaires se sont enrôlés. Les batteries comprendront des canons de 3.7. Les soldats s'embarqueront probablement sur le "Cacouna" qui les débarquera à Hawkesbury et à Canso. Dix officiers ont été choisis.

#### GRANDE ANIMATION A QUEBEC

Québec, 4.—Le Ministre de la Milice, le colonel Sam Hughes, est venu dimanche à Québec, pour s'occuper de la mobilisation du contingent Canadien qui sera envoyé en Angleterre si l'offre du gouvernement Canadien est acceptée par le War Office. Advenant l'envoi d'un contingent, Québec sera le point de départ et le Ministre de la Milice a choisi le camp de Valcartier comme lieu de mobilisation.

#### Le Kaiser perd trois Navires

Londres, 5.—Une dépêche de Paris, publiée par le "Chronicle" dit qu'après avoir bombardé la ville algérienne de Bone, les croiseurs allemands "Goeben", "Breslau" et "Panther" ont été surpris par des vaisseaux anglais et français. Des vaisseaux de guerre français ont capturé le "Goeben" et le "Breslau" et ont coulé le "Panther".

## LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

AVEC LAQUELLE EST AMALGAMÉE LA  
**BANQUE "EASTERN TOWNSHIPS"**  
SIR EDMUND WALKER, C.V.O., LL.D., D.C.L., Président  
ALEXANDER LAIRD, Gérant Général JOHN AIRD, Assistant Gérant Général  
CAPITAL PAYÉ, \$15,000,000 FONDS DE RÉSERVE, \$13,500,000

#### AFFAIRES AGRICOLES

La Banque Canadienne de Commerce offre aux cultivateurs toutes les facilités pour la transaction de leurs affaires de banque, y compris l'escompte et l'encaissement de leurs bordereaux de vente de produits.

Succursale de Waterloo:

**J. E. THOMPSON, GERANT**

### Le Parlement est convoqué

Une proclamation du Gouverneur Général annonce la réunion des Chambres à Ottawa pour le 18 août. On s'occupera uniquement de mesures à prendre au sujet de la guerre. Vote de crédits pour l'envoi de 21,000 hommes en Europe.

### Une Marine Canadienne

Ottawa, 5.—Deux torpilleurs du Chili qui viennent d'être terminés aux chantiers de Seattle, ont été achetés par le Canada et seront immédiatement mis en service à Esquimaux.

### Accident d'Automobile à Granby

(Service spécial)

Granby le 6 août.—Un pénible accident d'automobile est arrivé ce matin, vers trois heures, dans notre paisible village.

M. Oscar Lapierre s'en revenait de St. Osaire en compagnie d'un nommé Pat nardé lorsque, arrivé non loin de la résidence du Dr Lord, M. Lapierre perdit le contrôle de la machine. Celle-ci fut renversée, précipitant les deux occupants sur le pavé. M. Lapierre, en tombant, se fractura le crâne et on craint pour sa vie.

Les dernières nouvelles nous disent que M. Lapierre ne pourra survivre.

### Le Premier Aviateur Canadien Français

M. Jean-Marie Landry vient d'être l'objet d'une brillante réception à son retour à Québec, sa ville natale, après avoir subi avec succès les épreuves du brevet d'aéronaute de la Fédération Aéronautique de France.

Elève du célèbre Blériot, notre jeune compatriote a fait des progrès rapides dans l'art de l'aviation. Il a raconté avec émotion ses premiers essais et ses épreuves de bouclage. Il a acquis par son courage une place enviée dans le monde des aviateurs.

### Les banques canadiennes

Afin de faciliter les opérations commerciales et d'éviter à la taxation monétaire qui résultera nécessairement d'une guerre peut-être prolongée en Europe, le gouvernement des Etats-Unis a placé dans les banques américaines 500 millions de papier-monnaie, et de toutes parts ces décisions sont favorablement commentées.

En tendant à améliorer les conditions difficiles de l'heure présente sur le marché américain, la mesure qui vient d'être prise améliorera également la situation sur notre marché, à cause de notre proximité des Etats-Unis, prochains qui sont le marché canadien sensible à toutes les influences.

Cependant, la situation, en ce qui nous concerne, n'a rien qui doive nous alarmer. La forte position de nos banques nous met à l'abri d'une perturbation sérieuse. Et par surcroît, le gouvernement fédéral, à l'exemple du gouvernement américain, a pris des mesures pour mettre les banques en position d'aider plus amplement les opérations du commerce sans en aucune manière compromettre leur absolue stabilité. Ainsi, l'exédent de billets que les banques ont l'autorisation d'émettre chaque automne, pour faciliter le transport des récoltes, elles seront autorisées à en user dès maintenant, dans la proportion prévue par la loi. Le gouvernement avancera également aux banques des billets de Dominion sur d'autres—valables—garanties que la réserve d'or.

Ces dispositions aideront sensiblement à surmonter la gêne occasionnée par la crise européenne.

Le public canadien n'a donc aucune raison de s'inquiéter en ce qui concerne le service des banques. Nos banques, bien organisées, s'appuyant sur d'énormes capitaux et dirigées par des hommes dévoués, vont faire tout ce qu'il est possible pour détourner de notre pays les conséquences préjudiciables de la crise. Il s'agit de ne pas nous laisser alarmer par des craintes, ainsi que le fait observer un confrère, de ne pas nous créer à nous-mêmes, par une appréhension exagérée, des difficultés qui auraient pour résultat de paralyser les affaires au détriment de tout le monde, et de causer des pertes incalculables.

Nous sommes parmi les pays du monde les mieux placés pour passer sans encombre à travers la crise financière, pourvu que nous ne perdions pas la tête.

"La Patrie"

Sa Sainteté Pie X ordonne, dans toute la catholicité, des prières pour la paix.

### L'Europe en guerre

#### LE BRAS DE DIEU

Depuis quelques jours les dépêches nous apportent de lugubres nouvelles. Le laconisme de ces dépêches ne fait que les rendre plus inquiétantes et le mystère qui les entoure plus redoutables.

Quoiqu'il en soit on sait fort bien que l'Europe est en ébullition, que les puissances se toisent, que les esprits s'émeuvent et que l'atmosphère se charge de poudre et de mitraille. Le cri de guerre a retenti et le monde est bouleversé.

D'un côté c'est l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, de l'autre c'est la France l'Angleterre et la Russie. Ces six puissances se regardent et s'épient; elles disposent d'armées innombrables et d'engins de guerre formidables. La lutte s'annonce terrible et il semble que la terre va trembler sous le choc de ces impétueux combattants.

Et pourtant, cette guerre cruelle et désastreuse l'Europe l'a voulue. Depuis longtemps, il est vrai, on parlait de paix mais on n'en continuait pas moins à lever des troupes, à styler des milliers de soldats et à se préparer à la guerre. Chaque puissance se faisait un point d'orgueil et un point d'honneur de pouvoir surpasser en armements de tous genres les autres puissances. L'on parlait de paix mais on payait des sommes fabuleuses aux inventeurs de ces machines infernales qui tuent le monde avec la rapidité de l'éclair. Aujourd'hui, la guerre vient d'éclater et ces nations qui voulaient la paix se trouvent toutes prêtes à se tuer et à se démembrer! On ne trouve même pas un prétexte pour retarder l'engagement et négocier la paix. Déjà le fer croise le fer et des milliers d'hommes roulent sur le sol et mordent la poussière. La guerre s'avance à grands pas avec toutes ses horreurs et ses lamentables brisures.

En proie à la surexcitation on se demande ce qu'il va résulter de cette grande tuerie, de ce combat de géants. L'on se demande aussi de quel côté est venu ce vent de mort qui souffle en tempête et qui va broyer les nations.

Le sage se contente de lever les yeux au ciel. Il voit en tout cela le doigt de Dieu qui fait et défait les royaumes et les empires selon ses desseins immuables. Lorsque Dieu veut punir le monde pour quelque grande iniquité il se sert du bras de l'homme pour exercer sa vengeance. Il permet ainsi que la créature qui l'outrage deviennent en même temps la victime expiatoire et le vengeur.

Quelle sera l'issue de cette guerre? Nous ne le savons pas. Ce que nous savons c'est que Dieu la fera servir à l'accomplissement de ses desseins. Prions donc le Dieu des armées qu'il épargne son peuple et qu'il ait pitié de ces nombreuses vies humaines que la guerre va enlever. Prions pour les nations en guerre, pour les soldats sur les champs de bataille. La prière est encore la meilleure arme en temps de guerre comme en temps de paix.

Ayons-y recours et servons-nous de cette arme puissante pour sauver ceux que le glaive va tuer.

LOUIS-JOSEPH CHAGNON

## POUR LA BELLE SAISON

Vous avez besoin d'un habit neuf, d'un chapeau dernier goût, de sous-vêtements légers, de faux-cols et de cravates à la mode. N'oubliez pas que les marchands tailleurs

### J. Gobeille & Cie.

ont toujours en mains un assortiment considérable de tous ces articles et qu'ils vendent à bon marché.

Une visite vous convaincra

### Cartes d'Affaires

#### AVOCATS

**ANATOLE GAUDET**  
AVOCAT  
Edifice "Wilson Bros.", Rue du Depot,  
FARNHAM, QUE.  
téléphone 84. B. P. 311

**J. A. JACQUES,**  
AVOCAT  
Waterloo, Que.  
Bureau : Dans le bloc Fontaine, rue Fer-

**ROMULUS CLOUTIER, B. A. L. L.**  
AVOCAT,  
Waterloo P.  
Ancien bureau de J. A. Simard.

**G. H. BOIVIN,**  
AVOCAT, PROCUREUR, ETC.,  
Granby, Que

**F. X. A GIROUX**  
AVOCAT  
Sweetburg, P. Q.  
Suivra toutes les Cours du District

**MONTY & DURANLEAU**  
AVOCATS  
99 rue St-Jacques, Montr. al.  
S'occupent spécialement des affaires des districts de Bedford et de Montréal.  
RODOLPHE MONTY. ALFRED DURANLEAU.

**OCTAVE BIMONNETTE**  
Huissier et agent d'assurances,  
VALCOURT, P. Q.  
Perception de deniers faite dans tout le district.  
Représente cinq compagnies d'assurance

#### NOTAIRES

**P. J. S. PELTIER,**  
NOTAIRE-PUBLIC  
Valcourt (Ely) P. Q.

**J. L. DOZOIS**  
NOTAIRE  
Granby, P. Q.

Prêts d'argent négociés promptement agents d'immeubles et Bureau de Collocation.

**P. A. L'ECUYER,**  
NOTAIRE,  
Commissaire de la Cour Supérieure,  
Granby, P. Q.

**L. A. AUDET**  
NOTAIRE-PUBLIC  
Magog, P. Q.

**JOS. H. MARCOUX, L. L. L.**  
NOTAIRE  
Commissaire de la Cour Supérieure.  
Agent d'Assurance. Prêts d'argent.  
Roxton Pond, P. Q.

**J. RAICHE**  
NOTAIRE  
Et Agent d'Immeubles Argent à prêt  
Roxton-Falls, P. Q.

**JACQUES FOURNIER**  
Collecteur et Huissier  
Bureaux  
A. Magenta, l'Ange-Gardien et Farnham  
P. Q.

ABONNEZ-VOUS  
AU  
JOURNAL DE WATERLOO

### Sonnet

Elles vont, sans dégoûts, sans peurs,  
Soignant, veillant, portant aux lèvres  
Les bols qui ne sont pas de Sèvres!  
Les pauvres seuls les ont pour sœurs

Jamais près de vos lits de fièvre,  
Vous n'avez leur douce noirceur,  
O riches, pourtant, donnez-leur  
Un or qui de leurs soins vous sèvre!

Car il ne leur est pas permis  
De pencher leurs voiles, hormis  
Sur ceux qui sont dans la misère.

Aux pauvres si leur cœur est dût,  
Il ne leur est pas défendu  
De dire pour vous un rosaire.

ED. ROSTAND

### Dans la Lune

Jules Verne avait imaginé d'envoyer des amateurs dans la Lune en les enfermant dans un boulet énorme que lancerait un canon gigantesque. Ce n'était qu'imagination.

Mais voilà qu'on reparle du voyage.

Il serait aujourd'hui plus facile que naguère, maintenant que nous avons les aéroplanes et les aérobus. Il ne s'agirait plus que de pourvoir à de légers détails à ce qu'affirme du moins M. Charles Nordmann, astronome de l'Observatoire de Paris.

L'obus de Jules Verne partait avec une vitesse de 12 milles à la seconde. C'était trop. Il y avait de quoi les aplâtrir au fond de l'obus. M. Nordmann est d'avis de donner au wagon montant vers les astres, ainsi qu'aux aéroplanes, une vitesse qui augmente très lentement. Est-ce bien difficile? Non, paraît-il, il suffit pour cela d'employer le moteur à réaction.

Un projectile mû comme il faut mettra une dizaine d'heures pour aller de la terre à la lune. Sa vitesse augmentera par seconde. Puis, vers la fin du voyage, vous ferez marcher s'il vous plaît, un moteur No. 2, placé à l'avant du projectile et qui retardera le dit projectile. Car il convient de ne pas arriver là-bas comme des fous, et bombardant la lune, de ne pas la trouer.

Il y a. M. Charles Nordmann l'a vu, quelques difficultés encore à résoudre. Ainsi, l'on devra éviter la formidable chaleur que ne manquerait pas de produire au départ, le frottement de notre véhicule contre l'atmosphère : éviter aussi le froid des espaces sidéraux. Ces brusques changements de température sont assez redoutables. Mais "ce ne sera (dit M. Charles Nordmann) qu'un jeu pour les physiciens."

En outre, songeons-y, notre véhicule devra emporter avec lui beaucoup de combustibles. Et, quant à présent nos contribuables n'ont point assez de belle énergie pour "soulever un partie de leur poids jusqu'aux limites de l'attraction terrestre." C'est vrai. Mais l'avenir est devant nous ; et il suffirait d'un explosif quatre cent fois plus puissant que la nitroglycérine : le radium, lui, a exactement cinq mille fois plus de zèle qu'il n'en faudrait. Donc, libérons le zèle du radium. Précisément, les physiciens s'occupent de cet affranchissement désirable.

Où bien, faute de radium, nous irions de la terre à la lune facilement si nous nous faisons lancer par une roue qui vous aurait à peine 150 pds de rayon et qu'on arrêterait à une vitesse de 40 tours à la seconde. Une pareille roue, et qui tournerait ainsi n'éclaterait-elle pas ? Elle éclatrait aujourd'hui, sans doute. Mais comptons sur le progrès. Et le progrès va vite à notre époque : on le dit.

Et maintenant, quand partons-nous les uns les autres pour la lune ? Fera-t-elle ainsi par les champs de l'éther le voyage est tentant, qui nous mène ? Le poète l'a déjà chanté : "Et nous allumerons notre pipe aux étoiles"

Hélas ! c'est le cas de le dire, ne nous emballons pas. M. Charles Nordmann considère que si l'on travaille sans nonchalance, l'appareil ne se fera pas attendre plus de vingt siècles. C'est quand même beaucoup. Et certainement il est encore un peu tôt pour prendre ses billets.

### Pour ne pas vieillir

Conservé sa santé, ne pas vieillir vivre longtemps, est-il souhait plus souvent et plus ardemment proféré ? Les recettes qui prétendent le réali-



ser se sont accumulées en quantités innombrables et transmises de génération en génération. Les secrets de beauté et de santé remplissent des volumes entiers. En voici un nouveau dont le chroniqueur scientifique du "Temps" se fait l'écho d'après un ouvrage du docteur Toulouse.

"Le docteur Toulouse, écrit notre confrère, a, dans cet ouvrage, analysé en maître hygiéniste les raisons du vieillissement de notre organisme et la façon rationnelle d'y parer. Il conclut que l'art de la vie est dans la modération, conseil simple, mais discipline sans doute malaisée à voir combien d'infractions nous y faisons chaque jour.

"Il ne faut pas s'abstenir, nous dit

l'auteur de ce volume. Il ne faut pas manger trop, mais manger assez éviter certains éléments, mis non tous ceux qui sont suspects Ces régimes trop sains sont les pires) — ne pas être trop actif, mais l'être suffisamment la province trop calme tue les retraités précoces comme Paris les agite)... Pour la plupart d'entre nous, exempte de tares graves, héréditaires ou acquises, la longévité est affaire de volonté et d'intelligence. Seulement combien peu savent vouloir faire ce qu'il faut ! Honneur à la vieillesse, parce qu'elle est un signe de sagesse — qui "ignore."

"Il apparaît donc que vivre longtemps, et en bonne santé est un idéal fort complexe, car il touche, en réalité, à tous les actes de notre existence, à toutes les modalités de notre activité organique. Mais chacun des chapitres de cette hygiène bienfaisante n'est, en somme que de la sagesse, dont les éléments sont faciles à établir. Il est plus aisé qu'on ne le croit généralement de faire mentir

l'axiome fameux de Sénèque : "L'homme ne meurt pas, il se tue." En hygiène comme en tant de choses, la vérité est dans le juste milieu et il nous apprend à le connaître. L'avenir est aux sages, mais sagesse n'est pas synonyme d'acétisme et il serait au moins illogique de se priver de ce qui fait la vie sous prétexte de la prolonger.



## Les PILULES ROUGES

La grande spécialité pour les maladies des femmes. Donnant du sang et des forces aux femmes affaiblies, facilitent la digestion.

On ne peut pas s'attendre à posséder beaucoup de force lorsque l'estomac fonctionne mal puisque c'est lui qui fournit à tout le système la nutrition nécessaire à son exercice. Il ne faut donc pas s'étonner si les faibles se plaignent de maux d'estomac. C'est là que se trouve la source de leur infirmité.

Le genre le plus commun de ces troubles est ce qu'on appelle la forme atonique ou sourde de la dyspepsie. Ce sont des troubles digestifs caractérisés par la paresse de l'estomac et de l'intestin. Dans ce cas, les malades accusent des digestions lentes et pénibles; l'appétit peut rester bon; souvent même il existe dans l'intervalle des repas une sensation de faim impérieuse qui, si on ne la satisfait pas tout de suite, se transforme en une véritable douleur; après le repas, le ventre se ballonne et il peut en résulter, pendant quelques heures, une certaine gêne de respiration; il se produit quelquefois, mais non pas toujours, des renvois insipides et de goût aigre. La nuit, les malades s'éveillent entre minuit et une heure et ne peuvent se rendormir. La constipation est de règle dans les états dyspeptiques et souvent aussi il existe des hémorroïdes. Pour remédier à cet état maladif qui se complique généralement de souffrances d'entérite, il faut immédiatement faire une cure de Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui aide toujours à rétablir le système.

Tous les éléments qui entrent dans la composition des Pilules Rouges sont éminemment salutaires dans ces cas de dyspepsie.

Les Pilules Rouges augmentent l'appétit et rendent aussi la digestion plus facile en faisant affluer le suc gastrique.

Les Pilules Rouges exercent une action tonique générale notamment sur la tunique muqueuse de l'estomac et en augmentent la contractilité.

Les Pilules Rouges contiennent des substances particulièrement dépuratives qui combattent, de la manière la plus efficace, la viciation du sang qui résulte toujours des digestions mauvaises.

Aussitôt donc qu'elle éprouve les symptômes qui précèdent, une femme soucieuse de sa santé, doit consulter les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui en ont déjà guéri tant d'autres. Ils la renseigneront à fond sur son cas, sur les soins à prendre pour éviter le retour des douleurs qui l'effraient.

Voici un remarquable exemple:

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les femmes qui sont trop éloignées pour venir voir nos médecins, peuvent les consulter par lettres; sur leur demande, nous leur enverrons un questionnaire qui les aidera à bien détailler leur état et à bien le faire connaître. Après une étude sérieuse des symptômes décrits, nos médecins indiqueront les moyens à prendre pour combattre le mal.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules et portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Jamais elles ne sont vendues de porte en porte. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



Mme DELPHIS JALBERT

146 Brook, Woonsocket, R. I.

"Après avoir beaucoup travaillé et fait un ouvrage de nuit pénible, j'avais ressenti les atteintes d'une dyspepsie nerveuse persistante qui avait amené chez moi un état de débilité générale.

J'étais devenue impropre à aucun travail; mon estomac était absolument délabré et je ne pouvais même pas digérer les aliments liquides. Après avoir mangé, je sentais des douleurs insupportables. Toute ma ceinture se gonflait et j'avais le côté gauche sensible. J'éprouvais des gonflements qui m'étouffaient et le foie paraissait tout comprimé et douloureux. Ces souffrances me montaient à la tête et il me semblait quelquefois qu'elle allait éclater.

J'avais eu les soins de deux ou trois médecins lorsque je me décidai d'écrire aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les bons conseils qu'ils m'envoyèrent me permirent d'utiliser avantageusement les Pilules Rouges qui me procurèrent un soulagement immédiat et arrêterent mes douleurs. Dès les premières boîtes je sentis mes forces revenir. La guérison avança avec une merveilleuse rapidité et après avoir pris une douzaine de boîtes je sentis ma santé renaître de jour en jour. Maintenant mon état ne laisse rien à désirer; je suis forte, gaie et joyeuse et j'en rends grâce aux Pilules Rouges." — Dame DELPHIS JALBERT, 146 Brook, Woonsocket, R. I.

## SIROP DU Dr CODERRE POUR LES ENFANTS.

Est offert aux mères de famille, tel que préparé par le Dr. J. Emery Coderre, et positivement le seul recommandé par tous les médecins de "l'Université et du Collège Victoria". Voici les noms:

- |                       |                                 |
|-----------------------|---------------------------------|
| Dr. A. P. BEAUBIEN,   | Dr. F. MUNRO,                   |
| Dr. O. RAYMOND,       | Dr. L. B. DURCHER,              |
| Dr. A. P. DELVECCHIO, | Dr. D. W. ARCHAMBAULT,          |
| Dr. HECTOR PELTIER,   | Dr. Ths. E. D'ODET D'ORSONNENS, |
| Dr. A. B. CRAIG,      | Dr. A. T. BROUSSEAU,            |
| Dr. G. O. BEAUDRY,    | Dr. Alex. GERMAIN,              |
| Dr. ELEAZAR PAQUIN,   | Dr. J. A. ROY,                  |
| Dr. J. B. BIBAUD,     | Dr. E. H. TRUDEL,               |

Tous ces médecins ont certifié que le Sirop du Dr. CODERRE pour les enfants est préparé avec les médicaments propres au traitement des maladies des enfants telles que: Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, Etc.

Insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le Sirop du Dr. CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations. Vendu par tous les marchands de remèdes, à 25c la bouteille.



## STANCES

Je crois que Dieu, quand je suis né,  
Pour moi n'a pas fait de dépense,  
Et que le cœur qu'il m'a donné  
Était bien vieux, dès mon enfance.

Par économie, il logea  
Dans ma juvénile poitrine  
Un cœur ayant servi déjà,  
Un cœur fétri, tout en ruine.

Il a subi mille combats,  
Il est couvert de meurtrissures.  
Et cependant je ne sais pas  
D'où lui viennent tant de blessures.

Il a les souvenirs lointains  
De cent passions que j'ignore,  
Flammes mortes, rêves éteints,  
Soleils disparus dès l'aurore.

Il brûle de feux dévorants  
Pour de superbes inconnues,  
Et sent les parfums déliants  
D'amours que je n'ai jamais eues !

O le plus terrible tourment !  
Mai sans pareil, douleur suprême,  
Sort sinistre ! Aimer follement,  
Et ne pas savoir ce qu'on aime !

Henri-Charles READ

L'Autorité

## En Écoutant L'Orgue

A ce prêtre, voix très lointaine  
Par qui l'office est célébré,  
L'orgue va répondre. Il déchaine  
D'abord son tumulte sacré.

Tout à coup il s'apaise et prie,  
Et la foule devant l'autel

Dans sa mystique rêverie,  
Croît entendre un écho du ciel.

De nouveau l'effort se rassemble  
De tous les tuyaux de métal,  
Et la cathédrale qui tremble  
S'emplit d'un fracas musical.

Instrument extraordinaire !  
La nature y met tous ses bruits,  
Le sourd grondement du tonnerre  
Et le soupir du vent des nuits.

Sous le double clavier d'ivoire  
S'évoque la vie aux cent voix,  
Les trompettes de la victoire  
Comme l'idylle et ses hautbois.

Mais chut !... Le prêtre psalmodie  
Devant le tabernacle d'or,  
Puis se tait... De flots d'harmonie  
L'orgue inonde l'église encor.

Et je songe en la nef obscure  
Où je priais, distrait un peu ;  
C'est la Vie et c'est la Nature  
Répondant aux ordres de Dieu !

FRANÇOIS COPPÉE.

## L'ouvrière-commis

Un journal a imprimé cette phrase, "stupide comme le sourire d'une demoiselle de magasin." L'homme qui a tranquillement écrit ces lignes, à son bureau de rédaction, la fumette au bec, plaignon-le... car il manquait de cœur....

A débaler du matin au soir de la marchandise, vous êtes, rompue de fatigue ; pour avoir subi mille maussaderies, vous devenez écoeurée de dégoût ; mais afin de plaire à la clientèle, ne devez-vous pas sourire quand même. Si les acheteurs ne reviennent pas... c'est vous qui êtes renvoyée.... Vous êtes donc con-

damnée aux travaux forcés d'une amabilité dont peu de gens soupçonnent la contrainte et partant la vaillance.

Et cependant Mademoiselle, Lamartine l'a dit : "La vertu sur la terre est plus évidente que la mort." Il est des jeunes travailleuses, des êtres fragiles qui résistent à tous les chocs et gardent au milieu de drames intimes, leur sérénité de visage et leur inviolabilité de conscience. Elles ont leur armature, leur tige de fer.

Aujourd'hui c'est un thème de discours très en vogue que d'exalter la dignité ouvrière... Assurement votre vie de travail vous constitue une grandeur morale qui devrait

vous protéger contre toute vexation. Rester pauvre, rester ouvrière, quand on n'a qu'à le vouloir pour cesser de l'être : vaincre à la fois la misère et le plaisir. n'est ce pas le plus beau des triomphes ! Alors que tant de personnes font litière de leur conscience, on trouve encore partout à l'atelier, en arrière des comptoirs, dans les bureaux... etc... quelques jeunes filles qui travaillent et souffrent tout besoin, sans donner même un regard de regret à cette abondance, à ce luxe, dont elles ne sont séparées que par le sentiment du devoir.

La foi chrétienne seule remporte de semblables victoires !

Extraits de "VOS HORIZONS"

Le LINIMENT MINARD est le seul Liniment demandé à mon magasin et le seul que je tiens en vente.

Tout le monde s'en sert.

HARLIN FULTON

Pleasant Bay, C. B.

## Voix du vent

C'était pendant une froide nuit d'hiver.

Le vent, faisait entendre sa voix stridente, tantôt lugubre et tantôt menaçante.

J'écoutai ; et il me raconta de la mentales histoires.

"Je viens de la manarde du pauvre, me dit-il ; l'âtre est sans feu, les murs sont crevassés, les enfants grelottent dans un grabat couvert de givre : un tout petit, presque nu, s'agite dans les bras de sa mère, elle essaye de le réchauffer, et elle pleure et elle gémit !... Ce sont des gémissements que je fais entendre..." Et le vent se taisait.

\*\*

Puis, tout à coup, un sourd mugissement. C'était la voix terrifiante de la tempête !. Et cette voix disait :

"Là-bas, au milieu de l'Océan, j'ai laissé un navire perdu entre le ciel et l'eau, un équipage inquiet, des passagers apeurés, et loin, plus loin, sur la côte, une femme qu'épouvante mon lugubre sifflement ; c'est la mère du petit mousse suspendu sur le mât qui va briser, sa mère qui pleure et qui prie. Oh ! prie avec elle !

"Prie aussi pour ces autres abandonnés dans cet autre océan qu'on appelle le monde.

"J'ai vu, accroupi dans un coin de la forêt, un vieillard de partout repoussé !...

"Oh ! pitié, pitié pour ceux que les heureux ne veulent plus ! Pitié pour ceux qui sont seuls ; oh ! si tu savais comme c'est triste d'être seul !"

Et la voix terrifiante de la tempête s'apaisa.

x x x

Puis ce fut une plante prolongée, comme un soupir qui n'aurait pas de fin ;

"Je viens de passer sur des tombes et je les ai vues délaissées, et c'est la plainte des morts que je fais entendre... Prie, prie pour ces pauvres délaissés !..."

Et la voix du vent devint plus courroucée ; elle était éclatante comme le tonnerre ;

"Je suis le messager de Dieu, dit-elle ; et Dieu est irrité, car les impies ricangent et blasphèment ; oh ! prie, prie pour ces âmes qui se damnent ! Prie, prie pour que la terreur les retienne et les ramène ! Prie pour que le bras de Dieu ne les frappe pas encore !"

x x x

N'est-ce pas qu'elles sont tristes, ces histoires ? Vous pouvez les entendre comme moi, la nuit, dans vos heures d'insomnie.

Écoutez : et la voix du vent vous demandera du pain — des vieux vêtements pour les pauvres — des prières pour les âmes délaissées du Purgatoire, des prières aussi pour les pêcheurs et les agonisants !

Écoutez cette voix et ne la refusez pas car c'est la voix de Dieu.

E. SAINT GATIEN

Les enfants pleurent pour avoir la  
**CASTORIA**  
DE FLETCHER



**Frontenac**

**Pourquoi La Bière Frontenac doit-elle avoir la préférence dans toutes les Familles ?**

**PARCE QUE**, franche au goût, agréablement pétillante, de digestion facile, ne donnant ni bile ni maux de tête, la **BIÈRE FRONTENAC**, grâce au houblon et au malt de qualité supérieure qu'elle renferme, est, par excellence, tonique et reconstituante.

**PARCE QUE**, mieux que toutes les lois et tous les règlements, l'introduction de la **BIÈRE FRONTENAC** dans les familles détournera de l'usage des boissons fortes dont l'abus fait tant de ravages.

**BUVEZ-EN**, Mesdames, et offrez-en à votre mari. Ne vaut-il pas mieux qu'il la boive chez vous ?

**Frontenac**

ETIQUETTE ROUGE "La Bière des Familles" — douce et saine, au goût net et fin des houblons de Bohême. La Bière qu'on boit dans les bonnes vieilles villes d'Allemagne et de France.

ETIQUETTE BLEUE "La Frontenac Spéciale" — Type des grandes marques Américaines pour les Diners, les Réceptions, les Clubs, les Restaurants.

**Demandez la "FRONTENAC" partout.**  
BRASSERIE FRONTENAC, LIMITÉE, Phone St-Louis 5610 MONTREAL.

Chez tous les Hôteliers et Epiciers licenciés.



## OFFRE SPECIALE

**DURANT LE MOIS DE SEPTEMBRE 1914**  
Avec la prime régulière nous donnerons un **PLATEAU ou un MEDAILLON** à chaque personne retournant une (1) douzaine de sacs vides de 6 livres de la FARINE PRÉPARÉE XXX DE BRODIE  
**BRODIE & HARVEY LIMITED**  
14-16, rue Bleury Montréal, Qué.

**DR Auguste Desjardins**

**Spécialiste des Yeux, des Oreilles,**

de la Gorge et du Nez  
sera au bureau des

**DRS. BEAUDRY & FORGET**  
à GRANBY

le soir du 11 et la journée du 12 et le soir du 25 et la journée du 26 juillet 1914.  
Bureau à Montréal, 523 rue St-Denis



Nous croyons que le temps est propice pour annoncer notre étalage de

**Chaussures REGAL**

pour le printemps.

C'est un rare privilège que celui de pouvoir adapter les styles de Chaussures de New-York, Londres et Paris à nos villes et cités. C'est un privilège qui mérite votre plus grande attention, parce qu'il vous permet de trouver immédiatement une chaussure pour un but déterminé, une élégante chaussure REGAL pour toutes les occasions.

**F. W. SAVAGE,**  
WATERLOO, QUE.

**FUMEZ LE 'MYLIKE'**  
Cigare à 5c.

Manufacturé par  
**N. G. BOISSEAU, - GRANBY, P. Q.**  
EN VENTE PARTOUT - DEMANDEZ-LE

**PACIFIQUE CANADIEN**  
HORAIRE

**TRAINS ALLANT AU NORD**  
Les trains allant au Nord laissent Waterloo à 11.05 a. m. et 6.45 p. m. pour Roxton Falls et Drummondville. Ces deux trains font correspondance à Foster avec les trains de Sherbrooke et de Montréal.

**TRAINS ALLANT AU SUD**  
Les trains laissent Waterloo à 8.40 a. m. et à 3.50 p. m. Ces deux trains font correspondance à Foster pour Farnham, St-Jean et Montréal; Magog et Sherbrooke. Ce dernier train pour les provinces maritimes. Le premier train fait correspondance à Sutton et le second à Drummondville et pour Richford, Newport et les places de la Nouvelle Angleterre. Ceux qui désirent aller à Montréal, St-Jean, St-Hyacinthe, Bedford, etc., et revenir le même jour peuvent prendre le train de 8.40 hrs du matin et revenir par le train de 6.45 le soir.

Le train d'excursion d'été arrive à Waterloo tous les samedis à 3.50 hrs p m pour retourner le dimanche à 6.30 hrs p m

**NOUVEAU SERVICE RAPIDE 'EXPRESS'**  
Quitte Montréal 8.45 A M 10.00 P M  
Arrive à Toronto 5.40 P M 7.35 A M  
" Windsor 12.10 A M 2.00 P M  
" Détroit 11.35 P M 1.30 P M  
" Chicago 7.45 A M 9.05 P M  
Chars observatoires - buffets, bibliothèques et chars dorciors.

**John Connor,**  
Agent de Station,  
WATERLOO

## NOUVELLES DES ENVIRONS

### ST JOACHIM

—Les Révérends J. L. et J. M. Beauregard, de la Cure de Waterloo, sont venus rendre visite à M. Lorenzo Bachand et au Presbytère la semaine dernière.

—Messieurs A. et E. A. Gendron et M. et Mde Edmond Guérin de Montréal étaient en promenade chez leurs parents cette semaine.

—M. Napoléon Coté, de Granby, était de passage ici au commencement de la semaine.

—Mesdemoiselles Eva et Berthe Bachand sont parties pour un court voyage à Trois-Rivières, à la suite duquel une d'entre elles ira passer quelques mois dans l'Ouest Américain, et l'autre s'en ira demeurer à St. Mathias sur le Richelieu. Elles ont quitté, au grand regret de chacun, leur petit village natal presque définitivement.

—Mme et Melle David McMahon, de Leominster, sont en visite chez leurs nombreux parents et amis.

—M. et Mde Alphonse Daigle et leur fille Jeannette le Dr. et Mde Hill et leur bébé, de Lynn Mass sont venus en auto, rendre visite à M. Honoré Daigle.

—M. Jean Bte. Marois s'est porté acquéreur de la propriété de M. Philias Marois.

—La mort frappe souvent depuis quelque temps dans notre localité; chaque semaine nous avons un décès à enregistrer. La semaine dernière c'était celui de Mme Philippe Ballard (Emma Daigle) décédée après huit jours de maladie seulement à l'Age de 39, et cette semaine eurent lieu les funérailles de M. Aimé Daigle, fils unique de M. et Mde Alexis Daigle. Le défunt n'avait que 17 ans à peine et fut terrassé dans toute sa vigueur après trois jours de maladie seulement. A ces familles si cruellement éprouvées nos vives sympathies.

### GRANBY

—Plusieurs personnes de Granby sont allées en pèlerinage à St-Anne de Beauré, samedi dernier.

—La municipalité du Canton doit construire vingt milles de chemins, "gravelage". Les soumissions sont maintenant ouvertes et devront être rendues pour lundi, le 10 aout prochain.

—Une alarme, sonnée mardi avant-midi, a appelé nos pompiers sur la rue Cowie pour un commencement d'incendie, lequel fut sous contrôle en quelques minutes.

—M. J. A. H. Poirier, de Waterloo, était de passage à Granby samedi dernier.

—On a commencé cette semaine le pavage de la rue principale. Les hommes qui s'occupent de ces travaux font du bel ouvrage.

—Plusieurs Canadiens ont donné leurs noms au Major J. F. Payne, demandant à prendre les armes si besoin il y avait.

—Un magnifique autel a été généreusement donné à la chapelle du Collège Sacré Cœur par un bienfaiteur qui, par modestie veut tiare son nom. Cet autel est splendide.

—M. Alphonse Martel est revenu lundi soir d'un joli voyage de trois semaines aux Etats-Unis. Il a visité Harrisburg, Newport, Orleans, etc.

—On est en train de construire des trottoirs en ciment sur les rues St. Pierre et St. Antoine.

—La résidence du capitaine Bullock a été endommagée par le tonnerre au cours de l'orage de dimanche dernier. Les cheminées et trois fenêtres ont été brisées.

### FARNAM'S CORNER.

—Preuve que la destruction des chenilles sert à quelque chose: dans les endroits où l'on s'est occupé de la chose, les arbres fruitiers sont chargés de fruits et ailleurs, où les chenilles ont fait des dégâts, les arbres sont stériles.

### GRANBY-SUD.

—La nouvelle maison d'école française, près de chez M. Gendron, a été incendiée par la foudre durant l'orage de samedi soir. Elle avait coûté \$1,400.

### BROME.

—Grand nombre de cultivateurs ont fini d'engranger leur foin, et tous disent que la récolte est légère. Les grains ont bonne mine. Il y a de l'orge et de l'avoine semées de

bonne heure que l'on pourra couper dès la semaine prochaine. Il faudra beaucoup de pluie pour améliorer la récolte des pommes de terre.

### SUTTON.

—Durant l'orage de samedi dernier, l'une des jeunes vaches de M. D. G. Hicks a été tuée par la foudre, à cent perches de la maison.

—Chauffeur d'un automobile à cent ans, ça n'est pas banal. Tel est le cas de M. Olivier Godu, le vénérable père de Madame Jean Gendron, qui se promène dans la voiture de son petit-fils. Dimanche dernier, on le voyait faire ainsi le tour du village, à la grande admiration des spectateurs. On eût dit qu'il songeait à atteindre le ciel dans cette élégante voiture.

### DUNHAM

—Les travaux de macadamissage des chemins avancent rapidement et une fois terminés, nous aurons une belle route dont la municipalité pourra être fière à juste titre.

### ST-HYACINTHE

—M. et Mme Ephraïm Germain, de Montréal sont en promenade à St Hyacinthe pour quelques jours, les hôtes de M. Théophile Hébert, cultivateur de la paroisse de Notre-Dame du Rosaire.

—Melle Joséphine Lecours, de Montréal, depuis quelques semaines en promenade chez sa sœur Madame Veuve Gauthier, de St-Damase, est en cette ville pour quelques jours.

—A chaque année, le Seminaire de St-Hyacinthe fournit au clergé et à l'état sa pléiade de jeunes gens.

Le résultat pour l'année 1913 14 se lit comme suit:

Eugène Archambault, prêtre; Ulrich Arpin, prêtre; Georges Cabana, prêtre; J. A. Chabot, avocat; J. H. Chagnon, prêtre; Gontran Darche, Trappiste; Alfred Grenier, prêtre; Louis Forest, prêtre; Richard Lecomte, prêtre; Jean Robert, Trappiste; Euclide Gervais, Jésuite; Honoré St-Pierre, Franciscain; Alfred Pépin, prêtre; Antonio Paulhus, prêtre; Léo Laviolette, prêtre; Antonio Guin, prêtre; Félix Leduc, prêtre.

—M. J. O. Massé, Secrétaire privé de la Cour d'Appel, à Québec, ainsi que sa dame sont en villégiature ici dans la famille Légaré.

—Nos cultivateurs ont presque tous terminé les foins cette semaine. En général le rendement est bon. La récolte aussi a très belle apparence.

—Le grand sujet de conversation de ce temps-ci c'est "la Guerre européenne". On dit qu'un contingent de volontaires est à s'organiser, Jerry, Dolphis et Louis sont à la tête du mouvement.

—M. et Mde J. A. Roy, de Saint-Rémi, sont en promenade chez M. A. Tanguay. Ils ont fait le voyage en auto.

—M. et Mde Emile Authier sont allés à St-Hyacinthe, en auto, hier matin.

—M. Albert Wood, de Batte City, Montana, est en vacances chez son père, M. W. H. Wood.

—MM. L. N. Lévesques et à Tanguay, inspecteurs d'écoles, sont actuellement à la Trappe d'Oka.

—Il y aura grande soirée de gala dimanche soir. Cette soirée, au profit d'une bonne oeuvre, sera donnée par des artistes de Montréal et Drummondville, dans les magnifiques salles du Convent.

—Mardi, le 28 juillet dernier, ont eu lieu les funérailles de Mde Joseph Laplante, née Alphonse Boyer, décédée à l'Age de 61 ans. Le service fut chanté par M. N. C. Leduc, curé, assisté de MM. E. Vézina, vicaire, et Auguste Lévesque, séminariste. Les porteurs étaient ses fils Philias, Albert, Elzéar, Albin, Armand et Joseph. M. Philias Boyer, de St-Joachim, frère de la défunte conduisait le deuil.

Un grand nombre de parents et d'amis assistaient aux funérailles. Le choeur de chant a rendu, avec succès la messe de Requiem.

Nos sincères condoléances à la famille.

## A Vendre

Une magnifique résidence sur l'Avenue de l'Est, avec une pelouse et de beaux arbres ombreux, une grange et un poulailler. Un des plus beaux et des plus confortables endroits de la ville. S'adresser à

Bte 185 Waterloo Qué.

## Trait de délicatesse et d'honneur

L'hon. M. Monk, avait exprimé comme l'une de ses dernières volontés, le désir de ne point toucher la part d'indemnité parlementaire qui lui revenait de droit durant sa maladie. Aussi, sa fille a-t-elle retourné au greffier de la Chambre le chèque de \$1,475 que celui-ci lui avait remis.

Les mœurs politiques dépravées de l'époque ne sont pas habituées à un pareil trait de délicatesse et d'honneur.

## La cherté de la vie

Allez dans nos familles d'ouvriers, non pas seulement dans les familles canadiennes, mais dans les autres, et voyez ce qui s'y passe. Dans chaque demeure, même chez l'individu le plus pauvre, vous trouverez un piano et vous marcherez sur des tapis moelleux qui, la plupart du temps, sont usés avant d'être payés. Sur la table rien ne manque. Et puis, voyez les enfants, le jeune homme, la jeune fille. L'un est habillé comme le plus élégant des gandions de Londres ou de Paris. Il a toujours un bon cigare au bec et de l'argent dans sa poche. Très large avec ses nombreux amis, il dépense presque autant qu'il gagne.

Mais passons à la jeune fille, Oh, elle! elle dépense plus qu'elle ne gagne. Elle sort autant que son frère et, pour sortir, elle veut être bien mise. Conséquemment il lui faut, pour le moins trois ou quatre chapeaux et autant de robes par année. Quand elle passe, on croirait voir une princesse, à dix pieds elle exhale un parfum plus ou moins odorant, puis lorsqu'elle arrive près de vous vous entendez un froufrou de soie à 15 sous la verge et vous restez tout baba en examinant le déploiement de bijoux et de fard qui s'offre à vos yeux. Au bras, mademoiselle a un

## NE RETARDEZ PAS

Venez tout de suite faire le choix de vos chaussures pour le printemps. Notre unique but est de vous donner satisfaction et 3 raisons vous l'assurent:—

**LA QUALITÉ, c'est la meilleure**  
**LE STYLE, c'est le dernier cri**  
**LES PRIX, ce sont les plus bas.**

**SOULIERS EN MATIN**  
**Bien pale, Rose, Blanc et Noir.**

Toutes nos chaussures ont un cachet d'élégance et de bon goût que les Dames et les Hommes remarquent tout de suite.  
VISITEZ "L'IDEAL" le magasin de la mode et du dernier goût.

**P. A. TRUDEAU, Waterloo**

## L'Art et le Bonheur

UN foyer sans art est souvent un foyer vide...

¶ Nous pouvons vous aider à atteindre au bonheur en meublant votre maison artistiquement.

¶ Une visite à notre magasin vous convaincra du bon goût et du confortable de nos meubles en même temps que de leurs prix relativement modiques.

**MCKENNA & MACFARLANE, WATERLOO**

**FILTRE "STERLING" DE DAVIDSON**  
Sanitaire et sans soudure, pour le lait

Très large et très fort. Fait en acier pressé, étamé et sans soudure.

A un filtre mobile au centre. Facile à nettoyer et fournir de la protection et de l'aide en même temps.



**DIMENSIONS:**  
Haut.....13 1/2 pouces  
Fond.....6 1/2 "  
Hauteur... 7 1/2 "

Le lait passe d'abord à travers un filet en cuivre, puis ensuite à travers du coton à fromage, de l'épaisseur désirée.

Le filet en cuivre retient toutes les plus grosses parties de matières étrangères et le coton purifie le lait de toutes parcelles de poussières, le laissant pur et propre, prêt pour la table. Ce filtre est rapide et fait ainsi disparaître cette attente ennuyeuse qui arrive d'ordinaire avec des sacs petits et peu rapides.

Les Filtres Sanitaires "Sterling" de Davidson, pour le lait, sont hautement recommandés et approuvés par le Dr Hood, Inspecteur en chef des aliments et expert de la cité de Montréal.

Informez-vous chez votre marchand ou écrivez directement et nous vous ferons parvenir un assortiment complet.

**THE THOMAS DAVIDSON MANUFACTURING CO., Limited**  
MONTREAL TORONTO WINNIPEG

## PERCLUS DE RHUMATISME

Torturé durant quatre ans jusqu'à ce qu'il prit "Fruit-a-tives".

Ridgetown, Ont., 21 mai 1913.

"Votre "Fruit-a-tives" m'a guéri du rhumatisme. Ce fut le seul remède qui me fit du bien. Je souffrais terriblement du rhumatisme. Je fus terrassé quatre fois de suite par le rhumatisme et le rhumatisme musculaire, et j'étais complètement paralysé, ne pouvant absolument rien faire. Je reçus les soins de quatre médecins différents, mais ils ne me firent rien. J'ai aussi essayé plusieurs autres remèdes anciens, mais en vain.

Un de mes voisins me dit que "Fruit-a-tives" lui avait fait beaucoup de bien et j'en pris avec confiance tous les jours; le résultat fut merveilleux. Il y a maintenant deux ans de cela, et depuis je n'ai eu aucune douleur rhumatismale. Je donne à "Fruit-a-tives" tout le crédit d'une guérison remarquable.  
W. T. RACHEL.

Si vous êtes sujet à des attaques de rhumatisme, à la sciatique, au lumbago ou à la névralgie, prenez "Fruit-a-tives" dès maintenant et ce sera le commencement d'une guérison qui deviendra permanente et vous en serez fidèlement étonné. Écrivez pour \$2.50 grandeur d'essai \$5.00. Chez les marchands ou envoyés sur réception au prix par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

large bracelet en or; au cou, elle porte un collier également en or; à ses doigts des bagues, au corsage un médaillon, au cou une grosse épinglette, à la ceinture une ravissante petite montre. Et ce visage outrageusement barbouillé de blanc, de noir et de rouge. Ah! mon Dieu, quelle mise en scène théâtrale et coûteuse! La poudre de riz, le précieux "bâton de rouge" et les bijoux coûtent joliment cher, allez.

Tant d'amour du luxe et de la bagatelle peuvent servir à expliquer que la vie soit si chère.

—Le Courrier de l'Ouest.

D'après un rapport de l'hon. Ministre de l'Agriculture, les récoltes seront bonnes dans notre province.

Feuilleton du "Journal"

## François de Bienville

par Joseph Marmette

(suite)

Elle parut enfin revenir sur la terre, lorsque, détournant les yeux de la croix, elle les promena tour à tour de son fiancé à son frère et de son frère à son fiancé.

A ce moment, une indicible expression d'angoisse passa sur sa figure, comme si deux sentiments divers s'étaient heurtés tout à coup pour lutter en elle.

Mais cela n'eut que la durée d'un éclair, et Marie-Louise releva ses beaux yeux sur le Christ.

Cet instant avait pourtant suffi pour changer l'expression de sa physionomie, où se liait surtout maintenant un sentiment de sacrifice et de résignation extrêmes.

Qu'avait-elle donc promis à Dieu en échange de la guérison de son frère ?

Celui-ci se tordait sous l'étreinte du mal. Sa figure devenait livide, tandis que la peau en était sèche et brûlante. Une chaleur âcre le dévorait, ce qui lui desséchait la bouche en lui causant une soif inextinguible.

François, désespéré, retenait dans les siennes la main brûlante de son ami.

Quant au chirurgien, accoudé sur l'une des colonnes torses du lit du patient, la tête appuyée sur sa main droite, il était comme courbé sous le poids de l'impuissance, que toute la science des hommes ne saurait soulever quand Dieu les terrasse.

Marie-Louise se relevait, lorsque la porte d'entrée s'ouvrit.

### CHAPITRE XVI

#### LE VOEU.

Bras-de-Fer entra, portant sous son bras un paquet d'herbes et de plantes que l'automne avait desséchées.

Lorsque Pierre avait appris de Bienville que la blessure de Louis d'Orsy était empoisonnée, et que M. de Sainte-Hélène avait eu la jambe cassée d'une balle tirée par Harthing il avait immédiatement quitté, sans rien dire, le champ de bataille où l'on combattait encore, pour herboriser à travers les bois.

Les Canadiens avaient regagné la ville quand Bras-de-Fer trouva, malgré l'obscurité naissante, la dernière plante qu'il lui fallait. Alors seulement il revint à la cité.

Quand Pierre arriva à l'Hôtel-Dieu, Bienville venait d'en partir pour se rendre chez Louis d'Orsy. Le Canadien se fit conduire auprès de M. de Sainte-Hélène, qu'il trouva pansé et dans un état très satisfaisant. Bras-de-Fer se dirigea tout de suite vers la demeure du jeune baron, où nous venons de le voir entrer.

Pierre alla droit au lit du jeune homme, que les crampes venaient de saisir.

Après avoir examiné le blessé : — Je suis, dit-il, arrivé à temps, Dieu merci. Avez-vous de l'eau chaude sous la main, mademoiselle ?

Marie-Louise et Bienville regardèrent avec étonnement le nouveau venu, tandis que le chirurgien le toussait avec dédain des pieds à la tête.

— Vous ne conprenez donc pas ? ajouta Bras-de-Fer. Je vous demande de l'eau chaude, afin d'y faire infuser ces herbes pour guérir monsieur le baron. Le poison des sauvages et moi, voyez-vous, nous nous connaissons depuis longtemps. Quand je chassais dans les pays d'en haut, j'ai vu guérir bien des gens avec ces ingrédients que je vous apporte. J'en ai fait l'épreuve sur moi-même.

— Oh ! puisses-tu dire vrai ! s'écria Bienville.

Les enfants pleurent pour avoir le

## CASTORIA

DE FLETCHER

— Mon Dieu ! c'est vous qui nous avez envoyé ! dit Marie-Louise en levant au ciel des yeux reconnaissants.

Un sourire incrédule passa sur les lèvres du médecin, dont les idées scientifiques se trouvaient subitement heurtées par les paroles et le ton confiant de l'ignorant Pierre Martel.

— Prétendez-vous, dit le chirurgien, guérir M. d'Orsy avec vos simples ?

— Je ne voudrais pas en répondre, répliqua Bras-de-Fer, mais j'ai bonne espérance.

— Et vous croyez pouvoir réussir dans un cas où la science est impuissante !

— Le bon Dieu est tout puissant, lui, monsieur le docteur ; et bien souvent il se sert d'un homme ignorant et simple comme moi pour faire un miracle.

Déjà Marie-Louise mettait à la disposition de Pierre Martel un vase rempli d'eau bouillante.

— Je n'ai plus rien à faire ici du moment qu'on m'y oppose un chrétien ! repartit le chirurgien, qui prit son chapeau.

— Monsieur ! lui dit Bienville en l'arrêtant par le bras, vous auriez tort de vous fâcher. Cet homme est un vieux chasseur, qui doit être à même de connaître les antidotes que les sauvages emploient contre les blessures empoisonnées. Vous venez de pays civilisés où la science n'a pas à s'occuper de cas somptueux et où l'homme le plus savant dans votre art doit nécessairement ignorer un remède connu en Amérique par le dernier des sauvages.

— Je reviendrai dans une heure, reprit le chirurgien, qui se dirigea vers la porte et sortit.

— A la grâce de Dieu ! fit Marie-Louise avec un soupir.

Dix heures plus tard, d'Orsy reposait tranquillement. Les crampes et les tiraillements dans la région de l'épigastre avaient cessé, la transpiration se faisait maintenant abondante là où la peau était sèche et brûlante une heure auparavant. De pénible qu'elle était d'abord, la respiration était devenue facile. Enfin le délire avait disparu pour faire place à une entière tranquillité du cerveau.

Pierre Martel avait appliqué sur la blessure du baron une compresse fortement imbibée de l'infusion des plantes qu'il avait apportées de la Canadière. Il lui avait aussi fait boire plusieurs potions de ce même remède dont la vertu se montrait si efficace.

Marie-Louise, Bienville et Bras-de-Fer, la joie peinte sur le visage, se pressaient autour du blessé, qui venait de s'éveiller après une heure de sommeil paisible, lorsque le chirurgien entra.

— Eh bien ! comment va monsieur le baron ? demanda-t-il en s'approchant du lit.

— Asez bien, merci, comme vous voyez, répondit d'Orsy.

Surpris d'un changement aussi prompt, le chirurgien tâta le pouls du patient en hochant la tête.

— Oui, sauvé ! dit-il... La force de la jeunesse et de la constitution... la nature enfin... Je m'en doutais !

Quand le chirurgien fut parti, Marie-Louise s'en alla dans sa chambre où elle s'enferma. Puis s'affaissant sur son lit, ce lit de jeune fille, muet témoin de ses rêveries et de ses premiers pensers d'amour, elle fondit en larmes.

— O mon Dieu ! dit-elle, soyez mille fois béni d'avoir exaucé ma prière, et ne vous irritez pas d'un chagrin dont ma faiblesse est seule cause. Ce n'est pas mon sacrifice même qui m'attache ce tribut de pleurs payé à la nature, mais bien plutôt la soudaineté qui m'a fait l'accomplir... Oui ! vous êtes témoin, Seigneur, que pour conserver la vie à mon frère, je suis encore prête à sacrifier mon amour. Et

pourtant vous seul pouvez savoir ce qu'il m'en a coûté, ce qu'il m'en coûte encore pour rompre avec ce bonheur dont j'avais tant souhaité la venue !... Ah ! mon Dieu ! je ne croyais pas l'aimer autant !... Mais loin de moi ces pensées. Puisque j'ai eu la force de songer au sacrifice, il me faut avoir, en outre, celle d'en braver l'accomplissement.

Alors, elle se laissa glisser les deux genoux en terre, et levant vers le ciel des yeux où les larmes semblaient protester contre ses paroles :

— Mère de douleurs, veuillez donner à mon pauvre fiancé... — mon Dieu ! c'est la dernière fois que je lui prête ce nom si doux ! — veuillez lui donner la résignation que je vous demande pour moi-même. Que tout le poids de la douleur retombe sur moi seul ! Et lui, qu'il soit heureux avec une autre... comme j'aurais pu l'être avec lui !

Quand elle revint dans la chambre de son frère, Bienville s'approcha de la jeune fille d'un air joyeux.

— Marie-Louise ! dit-il en s'emparant d'une main qui se retira doucement de la sienne, Marie-Louise, ce usage de malheur qui a paru plusieurs fois devoir crever sur nos têtes, disparaît enfin à l'horizon. Les desseins pervers de nos ennemis sont anéantis avec eux. Plus de craintes ni de larmes ! A nous la joie, car l'avenir est à nous !

— L'avenir n'est qu'à Dieu seul ! répondit Marie-Louise, dont le cœur se serra comme sous l'étreinte de la mort.

### CHAPITRE XVII

#### JOIE ET DEUIL

— Où courez-vous donc de si grand matin, mon compère ? disait M. Pelletier, le maigre mais riche marchand de fourrures de la rue Saint-Matthieu.

La tête encore couverte de son bonnet de nuit, et ses bretelles négligemment attachées en guise de ceinture autour de son haut-de-chausses, il ouvrait en ce moment la porte de son magasin.

— Eh ! par la corbeille ! répondit M. Poisson qui passait en courant ne savez-vous donc point la nouvelle qui court les rues ?

— Comment savais-je ce que mon épouse ignore encore ?

Madame Pelletier passait à bon droit pour avoir l'oreille toujours à l'affût de s nouvelles.

— Il paraît que la flotte de l'amiral Philippe \* a quitté le port et redescend vers le golfe, répondit l'épouse, qui continua sa course après s'être arrêté quelque peu pour reprendre haleine.

— Quoi ? qu'est-ce ? dit à cet instant une voix criarde partant de l'intérieur de la maison.

C'était madame Pelletier qui venait de s'éveiller.

Au même instant, la grosse cloche de la cathédrale fit entendre sa voix de basse, tandis que celles de toutes les communautés de la ville lançaient leurs notes d'alto ou de soprano à travers les couches de la brume matinale.

— Assurément que ce n'est point là l'Angelus, dit M. Pelletier en entrant dans sa chambre à coucher, car on l'a sonné il n'y a pas plus d'une demi-heure.

Comme il apparaissait, une salve d'artillerie, partie soudainement de la haute ville, fit faire un bond prodigieux à madame Pelletier. Celle-ci, perdant son centre de gravité, vint s'abattre lourdement entre les bras de son époux, qui gémit et plia sous le fardeau.

\* C'est ainsi que nos Canadiens appelaient Philippe.

(à suivre)

### RHUMATISME GUERI

Soldier's Cove, N. E. 30 Janv. 1890  
W. H. Comstock, Brockville, Ont.  
Cher Monsieur. — Vos Pilules de Racines Sauvages de Dr Morse, sont la meilleure médecine pour le rhumatisme dont j'ai jamais fait usage. Le printemps dernier je souffris de rhumatisme à la jambe ; je fis usage d'une seule boîte des Pilules, et fus guéri.

Votre reconnaissant,  
H. CAMPBELL

## CASTORIA

Pour Bébés et Enfants

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée

Porte la Signature de *Chas. H. Fletcher*

# CASTORIA

Pour Bébés et Enfants.

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée

Porte la Signature de *Chas. H. Fletcher*

En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans

# CASTORIA

THE CENTAUR COMPANY, NEW YORK CITY.

### WORTH Their WEIGHT in GOLD

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

To save Doctors Bills use Dr. Morse's Indian Root Pills. The Best Family Pill in use.

For Sale by all Dealers

W. H. COMSTOCK,  
Morristown, N. Y. Brockville, Ont.

ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL DE WATERLOO

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, à la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

Devoir. — Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture de celui-ci chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres possédés uniquement et occupés par lui ou par son frère ou sa sœur.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien, aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix \$3.00 l'acre. Devoir. — Devoir résider six mois chaque année, au cours de six ans à partir de la date de l'entrée du homestead — y compris le temps requis pour obtenir la patente du homestead, de cultiver cinquante acres en plus.

Un colon qui aurait forcé ses droits de colon ou ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix \$3.00 l'acre.

Devoir. — Rester six mois dans chacune des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant \$300.

W. J. W. CORY,  
Sous-ministre de l'Intérieur  
N. B. — La publication non payée de cette annonce n'est pas payée.

Ce journal, paraissant le jeudi de chaque semaine, est publié à Waterloo, Qué., dans la bâtisse du "Journal", coin des rues Young et Foster, par la Société Chagnon & Frère.

"VISITE DE N.-D. D'AFRIQUE AUX FOYERS CANADIENS", publication mensuelle, Postulat des Sœurs Missionnaires de N. D. d'Afrique, 32, rue Fraser, à Lévis, P. Q., Canada. Prix de l'abonnement : Canada, 50c Etats-Unis 60c.

"En vérité, je vous le dis, ce que vous aurez fait au moindre des miens, c'est à Moi que vous l'aurez fait." (S. Matth., C. XXV, v. 40.)

Madame Jos. Gingras, zélatrice Waterloo.

## PATENTES

OBTENUES PROMPTEMENT

Dans tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR.

MARION & MARION  
364, rue Université, coin Ste-Catherine, Montréal, Can., et Washington, D.C., E.U.

## PATENTS

OVER 65 YEARS' EXPERIENCE

Trace Marks Designs Copyrights &c.

Anyone sending a sketch and description will quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Patent secured free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munro & Co. receive special notice, with least delay, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly, issued in relation of our scientific journal, sent to Canada, \$1.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNRO & Co. 361 Broadway, New York

### DECISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.
2. Toute personne qui renvoie un journal est tenu de payer tous les arriérés qu'elle doit sur son abonnement, autre ment, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.
3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demorerait à des centaines de lieues de cet endroit.
4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse constitue une présumption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

Impressions

De toutes sortes, faites sous le plus court délai possible, aux ateliers du "JOURNAL DE WATERLOO"

## Le village regarde

A 5 heures du matin, le jeune Léonce Dumoreau descendit, ganté, guêtré de cuir, culotté de gros velours à côté, prêt à tuer les lièvres du plateau.

Mais il s'aperçut qu'il était tout seul; les autres chasseurs devaient ronfler encore comme des sonneurs.

Et c'était toujours comme ça! La veille, on prend des engagements terribles... On se lèverait à trois heures!... A 4 on sera en plaine... et à 5 heures... pan!... pan!...

En attendant, on fait des piquets et des manilles; on cause tard... on va dire bonsoir à Mémor... Résultat: le matin, impossible de se tirer du lit!...

Alors Léonce se mit au pied de l'escalier de pierre, et, faisant un porte-voix de ses deux mains, clama comme à la caserne:

— Eh bien quoi!... on "s'élève" plus.

L'appel se répéta dans les corridors, il y eut un bruit de portes, de buvettes, de godilots.

— Voilà!... on arrive!... on y va j...

Léonce sortit sur le perron. La matinée était fraîche et calme. Un brouillard, indiquant déjà l'arrière-saison, traînait au-dessus de la plaine ses voiles d'argent, et l'herbe ruisselait de rosée.

Dans la cuisine quelques lumières palissaient. Et, tout à côté de la porte, un gros gamin, la figure poupine, s'appuyait au mur, l'air indifférent, les deux mains dans les poches.

— Tu attends quoi petit...?

Le gamin retira sa casquette:

— Mais... la chasse!

— La garde t'a engagé...?

— Oui, avec mes deux frères, pour porter les carniers.

— Où sont-ils, tes deux frères...?

— Ils étaient là, seulement, comme personne n'arrive, ils sont repartis arranger l'église... par rapport qu'ils sont enfants de choeur.

— Ah!

— Moi aussi je suis enfant de choeur!

Il y eut un silence, pendant lequel Léonce crut examiner le temps. Puis il reprit:

— Tu t'es bien révoilé, ce matin...?

— Oh! j'ai l'habitude... je sers la messe tous les dimanches à 6 heures.

— En tous cas, tu ne la serviras pas aujourd'hui!

Tant pis...!

— Pourquoi "tant pis"?

— Parce que M. le curé, il n'est pas plus content pour ça... il n'ose pas vous le dire, mais moi, je l'entends à la sacristie!

— Alors, pourquoi viens-tu...? Je ne te force pas, moi!

— Oh... qui si!

— Comment ça...?

— A cause des quarante sous que vous donnez. Et comme nous sommes six gosses à la maison, alors papa ouvre la marche... Et si je ne suivais pas, qu'est-ce que je prendrais!...

Léonce s'avança vers la pelouse. Dans la vasque mousse, l'eau glouglouait doucement... le bleu du ciel s'attendrissait... quelques coqs chantaient au loin dans la campagne.

Les deux mains derrière le dos, Léonce réfléchissait.

Les paroles de ce gamin ouvraient, à l'instant, tout un monde d'idées insoupçonnées en son âme loyale.

En quelques instants de vision aiguë, il connut la situation.

En réalité quel rôle jouait-il pendant ces trois mois d'arrière-saison qu'il passait dans ses terres...?

C'est très simple: il bouleversait tout!

D'abord il ne paraissait presque jamais à la messe, bien qu'ami du curé et que sa jeune femme fût dans les oeuvres.

Ensuite, il empêchait ses invités d'y assister.

Il prenait les enfants de choeur, il prenait les rabatteurs... il prenait les gardes... Il traversait tout le village à l'heure de la première messe, et, à son tour, toute la matinée, il sonnait la sienne à coups de fusil à travers des champs...

De là à faire conclure aux pay-



**Vers l'adolescence**

A L'ÉPOQUE de la puberté, la jeune fille est exposée à des malaises, des troubles nerveux que la mère vigilante préviendra en ajoutant à son régime alimentaire l'usage d'un bon tonique comme le

**VIN ST-MICHEL**

qui combat la faiblesse, l'anémie, enrichit le sang, régularise les fonctions digestives, reconforte tout l'organisme, facilitant ainsi l'oeuvre de la nature.

LE VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

**BOVIN, WILSON & CIE, LIMITÉE, Seuls Agents, 529 rue St-Paul, Montréal.**  
EASTERN DRUG CO., BOSTON, MASS., Agents pour les Etats-Unis.

## PAPILLONS

Le beau papillon bleu, lorsque le jour se lève, Monte vers le soleil, tout joyeux loin du sol: Papillon de l'amour, de la joie et du rêve. Il nous entraîne dans son vol.

Le beau papillon bleu d'un seul coup de son aile Nous emporte avec lui tout au fond de l'azur: Pendant quelques instants notre âme est vraiment belle Et notre coeur est vraiment pur.

Il va toujours tout droit vers la clarté sereine; Mais le beau messageur de bonheur et d'espoir Tressaille tout à coup; il a vu, dans la plaine, Surgir le grand papillon noir.

Le grand papillon noir, lorsque la nuit commence, Prends son vol: en passant, il fait mourir les fleurs; C'est le grand papillon de l'humaine souffrance De nos remords et de nos pleurs.

Il monte aussi, tout droit, sans bruit, au sein de l'ombre, Laisant sur son passage une trace de feu; Et l'on voit bien souvent le grand papillon sombre Tuer le beau papillon bleu.

PAUL AROSA.

— Oui!... Oui!...

— Sans murmurer...

— C'est juré...!

— Oui!... Oui!...

— A ora! portez... armes!... Formez-vous par rangs de trois... En avant marche!...

Cinq minutes après, au Gloria in excelsis Deo, le brave curé de la Châtaigneroie eut une distraction formidable! Tout à coup sur les dalles de son église retentissait un bruit énorme de mousliers ferrées, de croisées de fusils de chaises chavirées... Distracted qu'il plus forte encore quand, dans les caillons de l'autel faisant miroir, il reconnut tous les invités du château... Stupéfaction!... quand il entendit la voix grave de son jeune châtelain disant aux chasseurs:

— Le village vous regarde, tenz-vous bien!

Alors le brave curé, tout heureux, entonna une seconde fois: Gloria in excelsis Deo!...

PIERRE L'ERMITE.

tous les plaisirs du grand commandement.

La tête du mystificateur a été mise à prix.

Un chasseur se tient maintenant à l'affût, afin d'abattre le merle qui sabote, sans le vouloir, le service des trains de marchandises.

Les enfants pleurent pour avoir le

**CASTORIA**  
DE FLETNER

CHASSEURS! ACHETEZ LE FUSIL L'INTERNATIONAL

Alors à \$12.50. Le meilleur fusil au monde pour le prix. Fermeture à trois verrous. Garanti pour la poudre blanche. Fusil parfait à quatre coups. Garantie absolue. Maison Bessent 401 St-Jacques St. Louis, Mo.

Le beau papillon bleu, lorsque le jour se lève, Monte vers le soleil, tout joyeux loin du sol: Papillon de l'amour, de la joie et du rêve. Il nous entraîne dans son vol.

Le beau papillon bleu d'un seul coup de son aile Nous emporte avec lui tout au fond de l'azur: Pendant quelques instants notre âme est vraiment belle Et notre coeur est vraiment pur.

Il va toujours tout droit vers la clarté sereine; Mais le beau messageur de bonheur et d'espoir Tressaille tout à coup; il a vu, dans la plaine, Surgir le grand papillon noir.

Le grand papillon noir, lorsque la nuit commence, Prends son vol: en passant, il fait mourir les fleurs; C'est le grand papillon de l'humaine souffrance De nos remords et de nos pleurs.

Il monte aussi, tout droit, sans bruit, au sein de l'ombre, Laisant sur son passage une trace de feu; Et l'on voit bien souvent le grand papillon sombre Tuer le beau papillon bleu.

PAUL AROSA.

## Un merle chef de train

Bâle. — Il y a quelques semaines, les chefs de service de la gare Saint-Jean — gare aux marchandises de Bâle — constataient que la manoeuvre des trains sur les voies de garage était considérablement gênée. Tantôt une locomotive démarrait avant l'heure; tantôt les trains avançaient avant de reculer et vice versa. Et chaque fois les employés avaient entendu le coup de sifflet commandant la manoeuvre.

La confusion se produisait d'autant plus facilement que ces coups de sifflet arrivaient aux oreilles des employés avec certaines modulations caractérisant la manière de plusieurs chefs.

On ouvrit une enquête. Tout d'abord, on avait cru se trouver en présence d'un mystificateur ou encore d'un employé congédié agissant par vengeance. Comme ces coups de sifflet provenaient presque toujours d'un boquet de voisinage, un employé fut chargé d'exercer une rigoureuse surveillance dans ce parage. On découvrit enfin la vérité. Le siffleur était un superbe merle qui passait son temps à imiter les sifflets de la gare.

Ayant fait son nid tout auprès de la gare, il avait appris peu à peu tout le vocabulaire des signaux, le coup de sifflet du démarrage, celui du refoulement, celui de l'arrêt, celui du garde à vous. Il les exécutait avec une précision merveilleuse et goûtait du haut de sa branche:

## Pour le Printemps

**Peck's**  
MADE-TO-MEASURE TAILORING

TOUS LES HABITS PORTANT CETTE MARQUE SONT GARANTIS

"Peck's" habits tout faits.  
"Peck's" pardessus tout faits.  
"Peck's" pantalons tout faits.  
"Peck's" habits tout faits, pour enfants.

BONNE VALEUR — PRIX TRÈS BAS

**POUR NOS CLIENTS**

Nous avons un assortiment complet et très choisi de Tweeds anglais et écossais, Draps, Cheviots, Serges, etc., etc., pour habits, pardessus de printemps et pantalons faits sur commande et à des prix raisonnables. Tous nos habits sont garantis.

**E. J. RAYMOND, - WATERLOO**

**Abonnez-vous au seul journal français hebdomadaire du District de Bedford: Le Journal de Waterloo.**

# WATERLOO

—Mlle Amélie Galibert, de Montréal, est en promenade chez Mde A. F. Lavaris.

—Mde A. E. Chagnon est partie pour un voyage de quelques jours à Rock Island et autres places.

—Le Notaire L.-J. Jodoin est allé à Farnham, hier, assister à la réunion des notaires du district.

—M. Arthur Grenier est parti pour une promenade de plusieurs jours à Montréal et autres places.

—Plusieurs personnes de cette ville sont allées en pèlerinage à Ste Anne de Beaupré, samedi dernier.

—Le Liniment Minard guérit la diphtérie.

—Mlle B. Main, de Montréal, a passé la journée de dimanche à Waterloo, l'hôte de M. et Mde Willie Morriseau.

—Mde M. A. Leriche et sa jeune fille, Mlle Berthe, de Montréal, ont passé quelques jours chez Mde P. A. Trudeau la semaine dernière.

—Mde Henri Courtemanche, et sa jeune fille, Eva, sont parties pour un voyage de quelques jours à St.-Isidore.

—M. et Mde Arthur Trudeau, de Montréal, sont en promenade pour deux semaines dans la famille de M. P. A. Trudeau.

—Melles Rose-Anna et Elmira Bacisand, de St-Joachim, étaient à Waterloo au commencement de la semaine.

M. l'abbé J. L. Beaugrand est allé à St.-Hyacinthe, assister aux funérailles de M. l'abbé Dupré, chapelain du noviciat des Frères Maristes.

—Lundi de la semaine dernière a été béni en l'église de cette paroisse le mariage de M. J. A. Plamondon, de Québec, avec Mlle Eulda Lamoureux de cette paroisse.

—M. et Mde Robert Bachand Mde J. F. Clément et ses deux enfants Jules et Gertrude, sont allés à Rock-Island en automobile dimanche dernier.

—M. Aurèle Giroux et sa soeur Mlle Aurélie Giroux, de Montréal, ont passé quelques jours à Waterloo en promenade chez Mlle Antoinette Palardy.

PERDU—Ces jours derniers, le long du chemin qui conduit de Waterloo à Knowlton, un trousseau de clefs a été perdu. Prière de le rapporter à ce bureau si trouvé.

—Le Liniment Minard guérit les maux de tête.

—Melles Laura et Antonia De-nauld, de Granby, ont passé quelques jours chez leur soeur, Mde Joseph Jolin. Elles étaient accompagnées de leur nièce, Mlle Amélie Paré, de New-Bedford, Mass.

—M. J. W. Caron, de Montréal, est venu à Waterloo samedi, à la rencontre de sa belle-soeur, Mlle Blanche Chagnon, et de son jeune fils, Jean, Louis-Joseph. Tous sont retournés à Montréal samedi.

—Plusieurs hommes d'affaires de cette ville sont partis ce matin pour Cartierville où ils vont suivre les exercices de la retraite fermée.

Notre directeur les accompagne et sera absent jusqu'à mardi.

—M. Eglise Gingras est revenu d'une promenade de plusieurs jours à Sutton. Ses cousins Melles Berthe et Thérèse Thibault, de Sutton, l'accompagnaient. Elles passeront quelques jours à Waterloo dans la famille de leur oncle, le Notaire J. Gingras.

Le Liniment Minard guérit le rhumatisme.

—Après la pluie le beau temps. Nous avons eu plusieurs orages électriques ces jours derniers, maintenant nous jouissons d'une véritable température de poète..... ou d'amoureux!

La plupart de nos cultivateurs

## FANTAISIE

### L'ANNEAU BRISE

"Respectueusement à ma mère"

Muets, pâles, consternés, tous deux regardent briller dans le sable fin de l'allée, les débris de l'anneau de fiançailles qui vient de se rompre. L'œil morne et le front livide, ils n'osent relever la tête et échanger un dernier regard : celui de l'adieu ! L'âme endolorie par une souffrance sans nom, ils repassent dans leurs cerveaux enfiévrés, toute la douce et naïve idylle qui, hier encore, faisait battre leurs cœurs d'un émoi indicible.

Ils s'aimaient depuis peu, mais leurs âmes s'étaient si bien comprises, que dans un élan spontané, ils s'étaient liés l'un à l'autre sans réserve, sûrs de l'avenir. Jean avait passé au doigt fuselé de la jeune fille, un mince anneau d'or, et Louise avait reçu ce gage d'amour avec une joie mêlée de reconnaissance.

Depuis, chaque soir, Jean prenait des nouvelles de sa jolie fiancée, quelquefois il prolongait sa visite plus que d'habitude, et s'attardait à causer avec la mignonne sous le ciel bleu étoilé. Chaque fois c'était fête de se revoir, et tous les jours leur bonheur devenait plus intense. Hier même, il était venu presser sa "promise" pour une union plus étroite ; elle avait consenti, et tous deux avaient échangé leurs projets d'avenir, entrevus dans une apothéose rosée de bonheur.

Aujourd'hui, avec un déchirement de cœur indéfinissable, il rendait à la jeune fille sa liberté, et reprenait lui-même la parole qu'il avait donné avec toute la loyauté de son âme. La honte couvrait son front d'un nuage de pourpre en avançant à Louise qu'un "krack" financier l'obligeait de fuir, de ne plus songer à la femme qu'il aimait, mais dont il garderait un profond souvenir. Sans dire un mot, et quoiqu'elle n'en fût pas requise, la vaillante enfant avait tiré de son doigt le frêle anneau d'or, mais en le remettant à son ami il se brisa en deux parties égales et tomba dans la poussière.

"Malheureuse bague !" cria

ont terminé les grands travaux des foins. Tous se disent satisfaits de la récolte.

Le Liniment Minard guérit la mammitte des vaches.

—La guerre met de l'excitation un peu partout. L'enthousiasme est porté à son comble dans les villes canadiennes. A Montréal, Ottawa, Québec, London, et en plusieurs autres endroits on a fait et on fait encore des démonstrations et des manifestations de patriotisme envers la France et l'Angleterre.

Nous apprenons que les trois fils de M. James Davidson, de cette ville, seront parmi les premiers à se rendre sur le théâtre de la guerre. M. M. Goddard major, a été appelé en toute hâte à Montréal, hier, pour assister à une assemblée de son régiment.

Les nouvelles qui nous sont venues jusqu'aujourd'hui nous apprennent que l'Angleterre et la France, de même que la Belgique, ont déjà remporté des victoires signalées sur les Allemands.

Espérons que la guerre sera bientôt terminée et que nous n'aurons pas trop à souffrir des horreurs de la guerre ;

La maison Clément & Frère vient de recevoir 125 Habits noirs et bleus, directement de la célèbre maison du "Semi-Ready".

Ceux qui n'ont pas le temps de donner leur commande peuvent se procurer un habit tout fini une heure après qu'ils l'ont choisi. Toujours à l'enseigne du Mouton Blanc, Clément & Frère, Waterloo.



Jean, fou de désespoir, "elle m'avertit que désormais tout est fini entre nous ! "Et de même que la jeune fille atterrée, il pencha son front, et c'est dans cette position que tous deux étaient demeurés, étouffant des sanglots et refoulant les larmes qui montaient, obstinées à leurs yeux brûlants de fièvre.

Se redressant soudain, Louise parut s'animer, et posant sa main tremblante sur le bras inerte de Jean, elle lui dit :

"Ne suis-je pas riche ? Ma dot ne nous suffirait-elle pas ? Prends tout ce que je possède : je te le donne, et... demeure !..."

"Généreuse enfant ! s'écria Jean, ta charité te porte à de sublimes folies. Je ne puis sans me qualifier de lâche, accepter ton offre admirable. D'ailleurs, songe que tu serais attachée à un homme dont le nom est à jamais déshonoré....."

"Jean !" dit-elle vivement, l'âme blessée par ces dernières paroles.

"Oui," continua-t-il, "je sais que tu as un noble cœur, mais je ne puis pas... je ne puis pas... bégaya-t-il..."

Ils courbèrent de nouveau la tête et sous le ciel plus sombre, les parcelles de l'anneau brillaient maintenant d'un éclat douteux. Combien de temps dura cette âpre contemplation ?... La nuit tombait, obscure et froide ; tous deux, debout, muets, dans une attitude désespérée, écoutaient le flot tumultueux d'une douleur indescriptible désolant leurs âmes de vingt ans.

Finalement Jean se pencha, et saisissant les débris épars sur le sable, il les porta à ses lèvres, puis déposant une parcelle de la bague détruite dans la main de sa fiancée, il lui dit d'une voix sourde :

"Adieu, Louise, je pars ! Soyez heureuse, et ne songez plus que vous m'avez aimé ; mais moi, — et sa voix faiblissait, — moi, je ne vous oublierai jamais !..." Il mit un dernier baiser sur la main glacée de la jeune fille, et après avoir pressé cette même main d'une étreinte ardente et nerveuse, il disparut dans l'ombre des bosquets du jardin.

Au grincement de la grille sur ses gonds Louise poussa un grand cri, puis portant ses deux mains à ses tempes brûlantes, elle se sauva vers la maison, dans une course rapide et étrange. Brusquement elle s'arrêta, et contemplant le débris de l'anneau qui faisait briller un clair rayon de lune, elle fit entendre un éclat de rire perlé :

"Comme c'est drôle !" dit-elle, et son rire argentin et douloureux à la fois, s'éleva de nouveau dans la nuit silencieuse : — elle était folle !

JEANNE D'OHAN  
Montréal, 14 mai, 1903

L'Italie a définitivement proclamé sa neutralité dans le conflit tel qu'engagé.

### INDISPOSITIONS PENDANT LES CHALEURS

Un médicament qui maintient les enfants en bonne santé est très précieux pour toutes les mères. C'est précisément ce que font les Tablettes Baby's Own. Une dose administrée de temps à autre maintient l'estomac et les intestins du bébé en bon ordre et empêche la maladie. Pendant les grandes chaleurs, les dérangements d'estomac se changent rapidement en diarrhées ou en choléra infantile dont l'issue est fatale et, si l'on n'a pas sous la main des Tablettes Baby's Own, l'enfant peut mourir en quelques heures. Les mères prudentes ont toujours de ces tablettes à la maison et en administrent de temps à autre une dose à leurs enfants pour dégager leur estomac et leurs intestins et les maintenir en bon ordre. N'attendez pas que le bébé soit malade — un retard peut coûter une vie précieuse. Procurez-vous des Tablettes dès maintenant, vous pourrez alors vous sentir raisonnablement en sécurité.

Toutes les mères qui se servent de ces Tablettes en font l'éloge, et c'est la meilleure preuve qu'il n'y a pas d'autre remède aussi bon pour les enfants. Les Tablettes sont vendues par les marchands de médicaments ou sont envoyées par la poste, moyennant 25 cents la boîte, par The Dr Williams Co., Brockville, Ont.

# LA BANQUE MOLSON

(INCORPORÉE EN 1855)

Capital et Réserve - - - \$8,800,000

91 SUCCURSALES EN CANADA

Affaires générales de banque transigées

EMET { LETTRES CIRCULAIRES DE CREDIT  
CHEQUES POUR VOYAGEURS  
MANDATS DE BANQUE

Departement de Banque d'Épargne

à toutes les succursales. Intérêt alloué au taux courant le plus élevé.

SUCURSALE DE WATERLOO H. H. Middleton, Gerant

## Vente de Sacs de Surprise

VENDREDI ET SAMEDI  
les 14 et 15 août

Du Nouveau ! Voyez nos Vitrines !

Chaque sac contient un TUBE DE PATE A DENTS d'une valeur de 25c et un autre article d'une valeur d'au moins 25c, de sorte que le sac vaut au moins 50c. Plusieurs sacs valent plus que ce montant. Ces sacs seront vendus pour 25 cts.

Nous ne vous avons jamais fait d'offre aussi avantageuse. C'est pour vous une chance qui finira avec la vente du dernier sac.

N'oubliez pas les jours : vendredi et samedi, 14-15 août

## Pharmacie Vaillancourt

Le Magasin "Rexall" - - - Waterloo

# Soyez à la Mode !

Vous aurez vite trouvé une solution au grand problème de la mode si vous achetez vos Patrons de Modes et de Brochures au Magasin de P. A. Peltier, le seul agent dans Granby pour les patrons du "Ladies Home Journal". Agent aussi pour la Musique en feuilles de McKinley.



Bring your Dress Problems to our Piece Goods Department. We'll help you.

Vous trouverez à la Librairie Peltier un choix considérable de Cartes de fêtes, Cartes de conversation, Cartes à jouer, Albums pour Cartes Postales, Albums pour photographies, Plumes à réservoir, Services de Toilette et de Manicure, Chapelets montés en Or, Articles Religieux, Articles de fantaisie de toutes sortes.

LIBRAIRIE P. A. PELTIER  
GRANBY, P. Q.